

EDWARD SZYMAŃSKI

**Note sur les révoltes berbères
au Maroc (1810—1822)**

La connaissance européenne dans le domaine de l'histoire du Maroc s'est enrichie sensiblement au cours des dernières années. Nombre de travaux de valeur remarquable, concernant l'histoire contemporaine ainsi que les temps plus éloignés, ont vu le jour. Citons, pour illustrer, les plus importants: *Le Maroc et l'Europe* (1830—1894)—Jean-Louis M i è g e (cinq volumes); *La colonizzazione dell'Africa del Nord* (Algérie, Tunisie, Maroc, Libye), deux volumes; *Fonti per la storia del Maghreb* (article dans "Rassegna della relazioni culturali con l'Estero"); *Mohammed Ben Abdallah e le Repubbliche marinare* (article dans "II Vetro", VII 4), août 1963 — Enrico d e L e o n e ; *Les ruines d'Agoutir de Khnifis* (Province de Tarfaya) — Paul P a s c o n ; *Art almoravide et art almohade* (article dans "Al-Andalus", XXVI/2).

Il semble, toutefois, que la connaissance des problèmes intérieurs, politiques et sociaux, du Maroc, surtout au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, est encore toujours insuffisante. Les recherches concernant ces questions furent initiées, au cours des années trente, par Robert M o n t a g n e qui publia, entre autres : *Organisation des tribus berbères indépendantes. Les Ida ou Tanan* dans "Revue des Etudes Islamiques", 1927; *La formation du pouvoir des caïds de Tagout* dans *Memorial H. Basset*, Paris 1929; *La limite du Maroc dans le Sahara atlantique* dans "Hespéris", 1930; *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc. Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)*, Paris 1930 et *La vie sociale et la vie politique des Berbères*, Paris 1931. Cependant, l'analyse des rapports politiques et sociaux de la période fort intéressante, c'est-à-dire du règne des sultans Mūlay Yazīd et Mūlay Slimān est, à notre avis, par trop superficielle. La cause de cet état de choses semble être la quantité restreinte des matériaux de source et, peut-être aussi, un manque de compréhension de l'importance des mouvements de la population du Moyen Atlas, au début du XVII^e siècle. C'est déjà en 1938 que G. S. C o l i n attira notre attention sur ce fait, en écrivant dans un de ses articles que "... le mouvement d'expansion des Berbères du Moyen Atlas vers le Nord et l'Ouest, mouvement qui du XVII^e siècle à 1912 a tenu une place importante dans l'histoire intérieure du Maroc..."¹.

¹ G. S. C o l i n, *Origine arabe des grands mouvements de populations berbères dans le Moyen Atlas*, "Hespéris", t. XXV, 2^e—3^e trimestres, 1938, p. 268.

Il semble que cette expansion berbère du Moyen Atlas vers l'Ouest et le Nord eut lieu, en vérité, déjà plus tôt, sous forme de pérégrinations saisonnières, toutefois, c'est seulement l'arrivée des Arabes Ma'qil, au XIII^e siècle qui en fit un problème politique. De cet avis est M. le professeur J. B e r q u e qui constata que "... depuis le milieu du XIII^e siècle, l'expansion des Arabes Ma'qil vers le Sud-Ouest, et des Banû Hilâl dans les plaines bordières comme le Tâdla ou le Sâ'is, limite et refoule celle des pasteurs berbères... Ces interventions de l'extérieur troublent les équilibres locaux. Elles désorganisent le système autonome auquel concuraient la vitalité des groupes et les suggestions du milieu, aussi bien qu'un génie à la fois juridique et batailleur. Menacés et divisés, les Sinhāja répondent à la pression politique, ethnique et géographique du dehors, par une poussée souvent belliqueuse"².

Les terrains du Moyen Atlas étaient singulièrement importants pour le gouvernement du Makhzen central, car c'est par ces terrains que passait la voie traditionnelle conduisant de Fès à Tafilelt. Pour la défense de cette voie, Mūlay Ismā'il, un des plus célèbres sultans alaouites, créa "l'armée noire" des 'Abīds³. Les successeurs de Mūlay Ismā'il eurent une rude tâche à accomplir pour se débarrasser de cette armée noire. Pendant le règne de Sīdī Muḥammad, les 'Abīds constituaient un danger redoutable. Mais ce furent les Sanhaja du Moyen Atlas qui lui donnèrent le plus de soucis. Les alliances berbères lui permirent d'entreprendre des nombreuses expéditions, notamment: contre les Ichqern en 1767, contre les Aīt Yimour et les Marmoucha en 1768, contre les Aīt Oumalou en 1775. Ces campagnes cependant n'eurent que des succès limités et passagers.

Quelques mois après la mort de Sīdī Muḥammad, les tribus de Djebel proclamèrent sultan son fils Mūlay Yazīd. Il abolit les mesures de discipline prises par son père. Les Oudaya⁴ furent réinstallés à Fès Djedīd, dont ils étaient tenus éloignés depuis trente ans, et les 'Abīds des ports furent ramenés à Tanger.

Peu après son avènement au trône, le nouveau sultan s'empêtra dans une guerre avec l'Espagne. Du point de vue historique, il est difficile aujourd'hui d'établir qui prit l'initiative de ce conflit. Jean P o t o c k i, lors de son voyage au Maroc, écrit

² J. B e r q u e, *Al-Yousi. Problèmes de la culture marocaine au XVII^e siècle*, La Haye 1958, p. 8.

³ 'Abd pl. 'Abīd 'esclave'. Le sultan Mūlay Ismā'il ben aš-Šarīf, au début de son règne, envisagea la réorganisation de son armée. Le secrétaire du sultan, Abū Ḥafṣ 'Omar ben Qāsim el-Marrākšī, surnommé 'Alilīš, dont le père avait été secrétaire d'el-Manṣūr es-Sa'dī, lui signala le registre, contenant les effectifs des troupes noires, formées par les Sa'diens. Ainsi fut suggérée à Mūlay Ismā'il l'idée d'instituer le corps des 'Abīds (esclaves). Par ses ordres, fut formé le corps comptant 14.000 nègres et *ḥar-tāni* (le mot signifie, dans la langue courante de Maghrib, 'affranchi'). Cette expression vient d'*el-ḥurr et-tāni* — l'homme libre de seconde catégorie (par opposition à l'homme d'origine libre qui serait l'homme libre de première catégorie). C'est grâce à cette armée que Mūlay Ismā'il parvint à maintenir tout le Maroc, en répartissant des garnisons de l'embouchure de la Moulouya jusqu'à l'oued Noun. A sa mort, le registre des 'Abīds comptait 150.000 hommes.

⁴ Les détachements militaires el-Udāya furent organisés aussi par le sultan Mūlay Ismā'il des tribus sahariennes el-Udāya, tirant leur origine des Arabes Ma'qil.

dans ses souvenirs, sous la date du 21 août 1791, comme suit: "Une barque venue de Gibraltar, dit avoir vu toute la nuit jeter des bombes dans Ceuta, on ne sait qui peut avoir commencé les hostilités, car l'Empreur montrait, dit-on, avant hier les sentiments les plus pacifiques"⁵.

Le conflit avec l'Espagne aboutit à un siège inefficace de Ceuta par les troupes du sultan et le bombardement de Tanger par la flotte de guerre espagnole. L'échec de la guerre avec l'Espagne favorisa la révolte des tribus du Hūz contre le sultan. A n - N ā š i r ī est d'avis que cette révolte était causée par le mauvais accueil des chefs de tribus du Hūz par Mūlay Yazīd à Meknès: "Il ne leur fait pas de cadeau, tandis qu'il en avait distribué notamment aux Berbères et aux Oudaya. Elles (les tribus) avaient conçu de lui une mauvaise opinion, et leurs coeurs s'étaient remplis d'amertume à son égard"⁶. Dès leur retour dans les tribus, les chefs résolurent de changer de sultan et apportèrent leur serment de fidélité et d'obéissance à Mūlay Hišām. A cette nouvelle, Mūlay Yazīd renonça au siège de Ceuta et conduisit ses armées sur Marrakech. Les tribus révoltées quittèrent la ville en déroute, Mūlay Yazīd s'empara de la ville et la livra en proie à ses soldats. Après avoir pillé la ville, il marcha contre Mūlay Hišām qui réunit les tribus de Dūkkāla et de 'Abda et marcha sur Marrakech. Dans la bataille qui suivit, à l'endroit appelé Tazkout, les troupes de Mūlay Hišām furent battues et poursuivies par Mūlay Yazīd qui fut atteint d'une balle à la joue. De retour à Marrakech, le sultan mourut de cette blessure, dans les derniers jours de *ġumādā II* de l'année 1206 (1792)⁷.

Après la mort de Mūlay Yazīd éclatèrent des conflits orageux concernant la succession. Les régions du Hūz et de Marrakech restèrent fidèles à Mūlay Hišām. Peu après, les territoires administrés de Asfi (Safi) par le gouverneur Abū Zayd 'Abd ar-Raḥman ben Nāšir al-'Abdī et le qaīd du Dūkkāla Abū 'Abdallah Muḥammad al-Hāšimī ben 'Alī ben al-'Arūsī ad-Dūkkālī al-Būzirārī se joignirent aux précédents. L'administrateur des régions Habt et Djebel, Mūlay Muslama, le frère du décédé Mūlay Yazīd, proclama son indépendance du pouvoir central, tandis que Fès prit le parti de Mūlay Slimān ben Muḥammad.

Mūlay Slimān allait mettre plus de quatre ans à se débarrasser de ses compétiteurs. D'abord, il porta ses efforts contre Mūlay Muslama qui, battu pour la première fois, obtint ensuite le concours des Berbères Aīt Yimmour et des Hayāina. Toutefois, sous la pression des troupes sultanes, Mūlay Muslama dût se retirer dans le Rif et, ensuite, chercher refuge chez les Beni Snassen, d'où il s'enfuit à Tlemcen. Le souverain de l'Algérie, auquel le fugitif demanda secours, ne lui permit pas de rester sur son territoire et Mūlay Muslama se réfugia à Sidjilmasa. Mūlay Slimān envoya à son frère

⁵ J. P o t o c k i, *Voyage dans l'Empire de Maroc fait en l'année 1791*, Varsovie 1792, p. 224.

⁶ 'Abū-l-'Abbās Aḥmad ben Ḥālid a n - N ā š i r ī, *Kitāb al-istiḡṣā' li-aḥbār duwwal al-Maġrib al-aqṣā'*, ad-Dār al-Bayḍā', 1956, p. 82.

⁷ "Il fut enterré dans le cimetière des charīfs du côté méridional de la mosquée d'al-Manṣūr, dans la qaṣba de Marrakech". A n - N ā š i r ī, op. cit., p. 83.

vaincu de l'argent et des vêtements. Il lui attribua généreusement un revenu mensuel pour subsister et une *qasba* comme domicile ⁸.

Les luttes entre les deux frères aboutirent à l'anarchie dans le Maroc Nord et Ouest. La population de ces terrains se révoltait sans cesse contre le pouvoir du sultan ⁹. Le manque de sécurité sur les grandes voies commerciales augmenta de jour en jour. Ainsi, par exemple: "... les Arabes Anqād avaient attaqué et pillé sur leur territoire une troupe de négociants et de pèlerins qui venaient d'Orient et avaient quitté Oujda pour se rendre à Fès" ¹⁰. L'expédition punitive envoyée par Mūlay Slimān contre les révoltés essuya une défaite et le chef de cette expédition Abū al-Qāsim aṣ-Ṣayānī trouva refuge chez les Berbères Beni Iznāsen.

Pendant ces luttes dans le Maroc du Nord, Mūlay Slimān essaya de pacifier les terrains contrôlés par Mūlay Hišām, mais ses efforts restèrent sans résultats. Ce dernier était soutenu par les tribus domiciliées sur la plaine atlantique de Oumm ar-Rabīa jusqu'à l'Atlas ¹¹. Elles pouvaient facilement lever une armée capable d'emporter d'assaut même Fès. Cependant, d'après Akensūs, Mūlay Hišām perdit promptement la force qu'il représentait à cause de la révolte de la tribu Raḥāmna ¹² qui, en 1794, proclama son chef Mūlay Husayn ben Muḥammad et marcha sur Marrakech. "Leurs tambours battaient bientôt autour de la qasba et Mūlay Hišām n'eut pas même le temps de monter à cheval. Il partit à pied et alla se réfugier dans le mausolée du Ṣayḥ Abū al-'Abbās as-Sabtī, où il se sentit en sûreté" ¹³.

Dans le même temps, Mūlay Slimān "apporta beaucoup de soin à sa capitale, y faisant construire plusieurs mosquées, notamment celle de Rsif, restaurant de beaux édifices comme la mosquée Chrabliyin et la Medersa Bou'Inaniya, réparant les portes qui avaient été démantelées par Hamdoun er-Rousi, remettant en état des ponts, s'occupant de la voirie à Fès Jdid" ¹⁴. Après avoir obtenu des renseignements sur la situation à Hūz, par les émissaires de différentes tribus, il se prépara à mettre à profit le moment propice pour se rendre maître du Maroc du Sud. En 1210 (1795), un groupe de notables ar-Raḥāmna arriva à Meknès pour présenter au sultan leur serment de fidélité et demander qu'il vienne avec eux dans leurs terres. Mūlay Slimān profita de cette proposition

⁸ Mūlay Muslama alla en Orient et revint enfin à Sidjilmasa où il mourut.

⁹ "Après la défaite de Mūlay Muslama, Mūlay Slimān dut réprimer une grave révolte des Ghomara : une armée *makhzen* fut d'abord battue : puis la zone du Détroit et le Djebel furent enfin pacifiés", H. Terrasse, *Histoire du Maroc des origines à l'établissement du Protectorat français*, Casablanca 1950, t. II, p. 307.

¹⁰ An-Nāṣirī, op. cit., p. 93.

¹¹ Voir: Abū 'Abd Allah Muḥammad ben Aḥmad Akensūs al-Marrākšī, *Al-Ġayš al-'aramram*, Fès 1336, p. 184 et suiv.

¹² Mūlay Hišām, de motifs personnels, condamna à mort le *qaïd* ar-Raḥāmna, Abū Muḥammad 'Abd Allah ben Muḥammad ar-Raḥmānī, ce qui évoqua l'indignation de toute la tribu.

¹³ An-Nāṣirī, op. cit., p. 97.

¹⁴ R. Le Tournéau, *Fès avant le protectorat. Etude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman*, Casablanca 1949, p. 88.

et marcha avec ses troupes vers le Sud. Pendant la durée de l'année suivante, tout le Sud du Maroc reconnut le pouvoir du sultan. "Les tribus du Hūz et du Dir, celles du Hāhā et du Sūs lui apportèrent leurs présents... L'ordre fut ainsi rétabli"¹⁵.

Toutes ces perturbations décrites ci-dessus ne se montrèrent pas si dangereuses pour le *makhzen* du sultan¹⁶ qu'elles le semblaient au début. Un vrai danger menaça l'Empire en 1810, lorsque se déclencha la grande guerre entre les tribus du Moyen Atlas où s'engagea aussi Mūlay Slīmān¹⁷. Encore en 1801, lorsque le sultan envoya une expédition contre les Berbères Aït Oumalou qui menaçaient les voies de communication, cette dernière essuya une défaite honteuse. Dans les années qui suivirent cet événement, le *makhzen* arriva à s'assurer la sécurité des caravanes se dirigeant par le Moyen Atlas à Tafilelt, grâce à la victoire sur les Berbères d'Aït Idrāsen, en 1804, et sur ceux d'Aït Oumalou, en 1807.

En 1811, des luttes très intenses éclatèrent entre les tribus berbères du Moyen Atlas. Les Aït Idrāsen, alliés aux tribus de Guerouān attaquèrent celles des Aït Oumalou. Mais, au cours de ces luttes, les tribus de Guerouān passèrent du côté des Aït Oumalou et les Aït Idrāsen furent passés tous au fil de l'épée. "Seuls, les cavaliers purent s'échapper avec leurs chefs et vinrent, en se lamentant, porter plainte au sultan. Le sultan bondit à cette nouvelle, car Dieu lui imposait l'obligation de s'intéresser à ses sujets, ses partisans, et qui avaient été les partisans de son père avant lui. Il prépara donc une armée pour les secourir et faire de nouveau la guerre aux Guerouān. Ceux-ci, soutenus par les Aït U Mālu, les battirent encore une seconde fois"¹⁸.

Il semble, que a-n-Nāṣirī invoque des motifs tendancieux par lesquels Mūlay Slīmān s'engagea du côté des Aït Idrāsen. D'après toute probabilité, ce n'était pas pour obéir aux commandements surnaturels, ni par pure sympathie que le sultan s'engagea dans ce conflit. Rappelons qu'il s'était déjà battu contre eux lorsqu'ils menaçaient la sécurité des caravanes sur la route pour Tafilelt. La vérité réside autre part. Mūlay Slīmān voulait tirer profit des luttes entre les Berbères du Moyen Atlas pour imposer son pouvoir intransigeant à la population de ces régions. Ce fait avait son importance capitale pour tout l'Empire du sultan: le problème de la sécurité des voies de communication serait résolu, ainsi que la sécurité de la résidence du sultan serait assurée¹⁹. Le sultan se rendait bien compte des difficultés de la guerre contre les Berbères du Moyen Atlas, mais il ne pouvait laisser sans secours les émissaires d'Aït Idrāsen. Leur refusant son appui, il aurait perdu toute possibilité de s'ingérer, à l'avenir, dans les affaires entre les tribus, car il aurait perdu son prestige.

¹⁵ A n - N ā ṣ i r ī, op. cit., p. 101.

¹⁶ *Makhzen* ou *mekhzen* "État, gouvernement, administration, le gouvernement chérifien".

¹⁷ Voir : M. L e s n e, *Histoire d'un groupement berbère. Les Zemmour*. Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, 1959, pp. 120—121.

¹⁸ A n - N ā ṣ i r ī, op. cit., p. 115.

¹⁹ La distance entre Fès et Meknès et les montagnes du Moyen-Atlas n'est pas grande et ces villes pouvaient être attaquées, à chaque moment, par les Berbères.

Dans cette situation, le sultan apporta une aide active aux Aït Idrāsen, ce qui fut la cause d'une alliance de tous les Berbères du Moyen Atlas²⁰ et même des Zemmour²¹ contre lui. Le commandement des troupes berbères alliées prend Abū Bakr Mhāuš²². Les Berbères font la guerre d'escarmouches et bloquent, de cette façon, toutes les routes conduisant aux oasis sahariennes. L'armée du sultan, commandée par Muḥammad aṣ-Šerīdī, essuya une défaite complète à Šefrōū.

Se rendant compte que cette guerre contre les Berbères n'avait pas de chances de réussir, Mūlay Slimān nomme le qaïd 'Ayyād ibn abī Šāfra commandant militaire de Fès et se met en route pour Marrakech dans le but d'organiser une expédition des tribus du Hūz. Qaïd 'Ayyād, dont le nombre des armées était insuffisant pour s'opposer aux forces des révoltés, "...chercha à les attirer par des présents, à tous ceux qui venaient vers lui, il donnait la *mūna* (provisions de bouche), nourrissant les hommes et les bêtes. Ces procédés ne firent qu'accroître l'audace des Berbères qui venaient jusqu'aux portes de Fès s'emparer de l'argent et des marchandises des habitants, entrant même dans la ville pour se faire payer des droits de protection et prendre des provisions"²³.

Pendant ce temps Mūlay Slimān rassemblait les forces militaires de toutes les tribus qui lui restaient fidèles. A la tête de cette armée, le sultan marcha contre les Berbères de Guerouān. Arrivé à Azrou, Mūlay Slimān changea son plan d'attaque et décida d'aller d'abord contre les tribus de Aït Yoūsī. Cette décision eut des conséquences fort malheureuses. Les soldats de l'armée du sultan estimèrent ce changement comme une retraite. Et c'en était une, car l'armée du sultan essuya plus d'une fois des défaites sensibles dans le Moyen Atlas. Les Guerouān se préparaient à l'assaut sous Tāsmākt, mais la nouvelle d'un changement de direction de l'attaque leur étant parvenue, ils l'estimèrent fuite et commencèrent à marcher à la suite de l'armée du sultan, attaquant les groupes qui restaient en arrière. Lorsque, l'avant-garde du sultan atteignit les tribus révoltées de Aït Yoūsī, la situation stratégique de l'armée était lamentable. D'une part, elle était attaquée par les Guerouān, de l'autre, elle se préparait à la bataille contre les Aït Yoūsī et Aït Oumalou. En plus, à chaque moment, elle pouvait être attaquée par les tribus ennemies de Beni Mguild. Déjà dans les premières rencontres, une partie de l'armée du sultan fut repoussée par les Aït Yoūsī et les Aït Oumalou dans une gorge

²⁰ M. Lesne, dans sa monographie *Les Zemmour*, p. 121, écrit, d'après an-Nāṣirī que: "Un des motifs essentiels de l'attitude des tribus berbères fut leur opposition au qaïd imposé, Moḥammed-ou-Āziz ; et ceci nous fait croire à la participation des Zemmour que ne mentionne cependant pas le chroniqueur". Il semble, toutefois, que l'hypothèse suggérant que Muḥammad U 'Azīz devint le mobile de l'union est peu convaincante.

²¹ Le rôle des Zemmour dans ce conflit est, toujours encore, peu clair. Comme ennemis traditionnels des Aït Idrāsen, ils se solidarisaient plutôt avec les Aït Oumalou.

²² Ce chef éminent des Berbères tirait ses origines d'une ancienne famille maraboutique, voir : E. Michaux-Bellaire, *Note sur les Amhaouch* dans "Les Archives Berbères", 1917, p. 213.

²³ An-Nāṣirī, op. cit., p. 116.

sans issue, où une partie des soldats se sauva à pied, laissant chevaux et équipement, et grimpant sur les roches.

Dans cette situation critique, commença un conflit dans le sein-même de l'armée du sultan, entre les formations arabes et berbères. Les Berbères, fidèles à Mūlay Slimān portèrent plainte contre les Arabes pour avoir tué un de leurs compatriotes, lorsque celui-ci s'était approché de leur tente. "Le service que venaient de rendre les Berbères fidèles au sultan excita la jalousie des Arabes qui n'avaient pu se rendre utiles. Dès qu'un Berbère s'approchait de leur camp, ils l'appréhendaient et le tuaient, disant qu'il n'y avait aucune différence entre les Berbères"²⁴. Ainsi, éclata un conflit aigu entre les Berbères et les Arabes.

Les restes de l'armée du sultan, avec le monarque lui-même, se réfugièrent à Fès, molestés jusqu'aux portes de la capitale par les révoltés vainqueurs. Les historiens marocains appellent cette défaite "l'affaire d'Azrou". Toutefois, les révoltés ne tirèrent aucun profit de cette victoire, soit politique soit militaire. Ils n'anéantirent même pas la dynastie alaouite.

Par contre, Mūlay Slimān, voyant l'inefficacité de ses campagnes contre les Berbères du Moyen Atlas, renonça à toute activité militaire dans cette région et conclut avec ceux-ci un armistice où il s'engageait à ne pas se mêler des affaires intérieures des tribus berbères.

Laissant les affaires du Moyen Atlas à leur propre sort, Mūlay Slimān développe son activité politique et militaire sur d'autres plans et dans d'autres régions du pays, pour reconquérir son prestige fortement ébranlé. Dans ce but, il développe une activité diplomatique qui tend à une prise de contact avec l'étranger. Dans ses relations, il obtient des résultats satisfaisants, grâce aussi au fait que l'Europe était absorbée par les guerres de Napoléon²⁵. Mūlay Slimān affermit ses rapports avec les souverains d'Algérie, grâce auxquels il revendique, par voie de négociations, en 1797, la région d'Oujda qui avait été occupée par les Turcs. Avec le souverain de Tunisie, Hammūda Bacha, le sultan entretenait une correspondance amicale.

Il semble que Mūlay Slimān, envoyant son fils, Mūlay Abū Ishāq Brāhīm, avec grande pompe, à un pèlerinage à Mecque, avait en vue l'éveil de bonnes dispositions chez ses sujets. En plus, "Mūlay Brāhīm emporta avec lui en pèlerinage la réponse du sultan au possesseur du Hiğāz 'Abd Allah ben Sa'ud al-Wahhābi"²⁶, qui avait envoyé un délégué avec un message à Mūlay Slimān pour que celui-ci le servit auprès de ses sujets.

En 1815, l'inlassable sultan développa une activité énergique au Sud de son pays, où les tribus du Tāmesna et du Hūz s'étaient révoltées ne voulant pas payer les im-

²⁴ Ibid., p. 117.

²⁵ C'est seulement au Congrès de Vienne et d'Aix-la-Chapelle que les puissances européennes ont déclaré la solidarité vis-à-vis du danger corsaire et commencèrent à s'intéresser aux problèmes marocains. Mūlay Slimān changea aussi son attitude envers l'Europe. En 1818, il permit d'exporter le blé en Europe.

²⁶ A k e n s ū s, op. cit., p. 204.

pôts. Cette expédition aboutit à un plein succès, car Mūlay Slīmān profita des désaccords entre les tribus, grâce à quoi, il battit les révoltés.

En 1816, les Berbères sahariens Aīt 'Aṭṭa et les Arabes aṣ-Ṣabbāḥ avaient refusé obéissance au sultan et se firent maîtres de quelques forteresses fondées sur le Sahara encore par Mūlay Ismā'īl. Ces terrains étaient fort importants pour l'Empire, prenant en considération deux aspects: l'un de nature affective (c'est de là que tirait son origine la dynastie alaouite); l'autre, c'était l'aspect économique (le commerce avec le Sudan). C'est pourquoi, le sultan confia aussitôt à son fils Mūlay Brāhīm le commandement de nombreuses troupes et l'envoya contre ces tribus. Cette expédition n'eut guère de succès et ce fut seulement la seconde expédition, sous le commandement de Mūlay Slīmān lui-même qui mit à fin la révolte des Aīt 'Aṭṭa.

Ce succès influença indubitablement la décision, prise par Mūlay Slīmān deux ans plus tard, d'une mobilisation de tous les contingents contre les Berbères du Moyen Atlas, malgré la peste qui avait éclaté. Les armées du sultan, composées pour la plupart d'Arabes, furent groupées à Tādla au nombre de 60 milles à peu près. Sous le commandement du sultan lui-même, les armées marchèrent contre les Berbères. Ces derniers entamèrent d'abords des pertractations, proposant une rançon élevée. Mais le sultan ne se mit pas d'accord et rejetant toute proposition, il continua sa marche. Bientôt après, une bataille eut lieu. Les tribus berbères: Zemmour, Guerouān et Aīt Idrāsen se déclarèrent du côté du sultan. La lutte dura toute la journée, après quoi, il fut constaté qu'entre les tués, il y avait seulement des Arabes, tandis qu'il n'y en avait pas entre les Berbères alliés. La bataille finie, les Arabes revenus au camp, portèrent plainte au sultan que les alliés ne tiraient pas sur les ennemis, mais en l'air, et les autres ne tiraient que sur les Arabes. Apprenant ce fait, le sultan envoya le lendemain matin seulement les troupes arabes à la lutte, retenant les Berbères alliés dans le camp. A n - N ā ṣ i r ī écrit que ceux-ci restèrent seulement quelques heures sous leurs tentes et ensuite "ils se mirent en selle... Les Berbères se mirent ensuite à s'appeler à grands cris, et se dirigeant avec leurs étendards du côté du champ de bataille, ils allèrent en criant derrière les Arabes qui étaient aux prises avec l'ennemi"²⁷.

Les Arabes, persuadés que c'étaient les Zayan qui les avaient encerclés, commencèrent à fuir en déroute et furent complètement battus. La version que nous donne a n - N ā ṣ i r ī, se référant à un témoin oculaire de cette défaite, semble être peu convaincante. Il semble que le cours des événements présenté par A k e n s ū s est plus digne de foi. Celui-ci écrit que "la défection des Berbères Zemmour fut conseillée par leur chef al-Hāgg Muḥammad ben al-Ġazī ... Ben al-Ġazī en fut jaloux et manœuvra de façon à causer la déroute de l'armée toute entière. Au moment de la rencontre, en effet, il simula la retraite, les troupes se crurent perdues et furent battues"²⁸.

Le soir, après la victoire sur les Arabes, les Berbères attaquèrent directement le camp du sultan. Après une lutte opiniâtre au sabre, les 'Abids furent exterminés jusqu'au dernier et le sultan ne perdit pas la vie grâce à un Berbère de la tribu Beni Mguild²⁹.

²⁷ A n - N ā ṣ i r ī, op. cit., p. 135.

²⁸ A k e n s ū s, op. cit., p. 205.

²⁹ Les sources arabes donnent différentes versions du sauvetage de Mūlay Slīmān

Après son retour à Meknès, Mūlay Slīmān reçut la nouvelle de la mort de son fils Mūlay Brāhīm causée par les blessures remportées pendant la bataille.

Ce désastre ébranla pour de bon le pouvoir du sultan. Même les habitants de Fès se révoltaient contre les gouverneurs désignés par le monarque. A n - N ā ṣ i r ī écrit que "cette malheureuse affaire détruisit le respect du sultan Mūlay Slīmān dans le coeur de ses sujets, car, dorénavant, il ne pourra plus faire respecter ses ordres par les révoltés jusqu'au jour où il se trouvera face à face avec le 'Très-Haut'"³⁰.

Un an après cette défaite, les Berbères du Moyen Atlas pénétraient jusqu'aux portes de Meknès. Il semble donc que l'opinion de R. M o n t a g n e ³¹ selon lequel le sultan avait perdu son prestige après la défaite de la première expédition dans le Moyen Atlas est erronée du point de vue historique. En 1812, Mūlay Slīmān pouvait donner l'apparence que cet échec était fortuit, tandis qu'en 1819, sur la voie de 60 kilomètres qui le séparaient de Meknès à Fès, il fut attaqué par les Berbères et c'est seulement grâce à la vitesse de son cheval qu'il leur échappa. La seule revanche qu'il parvint à prendre fut le pillage des maisons berbères à Fès. Il n'osa plus tenter d'expédition contre les Berbères du Moyen Atlas. Il ne lui resta qu'une défensive moins héroïque. Ne pouvant tenir tête aux Berbères, il eut recours à des ruses. A n - N ā ṣ i r ī nous donne un exemple des méthodes dont se servait le sultan. "Mais le sultan (Dieu lui fasse miséricorde !) sut tendre un piège à leur avidité et les y faire tomber. En effet, dès que quelques Berbères arrivaient auprès de lui, il leur donnait des vêtements et d'autres cadeaux. Le bruit de cette générosité se répandit parmi eux, si bien que, conduits par l'avidité, sept cents cavaliers notables vinrent en une seule fois le saluer. Il les fit arrêter, leur fit saisir leurs chevaux et leurs armes, et les mit en prison. Il ordonna ensuite l'arrestation de tous les Berbères qu'on trouverait dans les marchés de Miknās et de Šefrū. Environ trois cents Aīt Yūsī furent arrêtés à Šefrū"³².

Ces répressions eurent un profond écho dans le Moyen Atlas. Les tribus unies descendirent des montagnes et marchèrent contre Meknès et l'assiégèrent, en proclamant la lutte contre les Arabes. Mūlay Slīmān, ne se sentant pas assez fort pour repousser l'attaque, proposa aux Berbères de leur rendre les captifs et payer une indemnité, tandis que les Berbères s'engageraient à reconnaître la souveraineté du sultan. A n - N ā ṣ i r ī prétend que c'étaient les Berbères qui demandèrent au sultan de li-

pendant cette bataille. Une d'elles dit que lorsque les Berbères firent la conquête du camp du sultan, un d'eux reconnu Mūlay Slīmān, le prit sur son cheval et le cacha dans sa cabane. Aux Berbères rencontrés qui lui demandaient qui est-ce qu'il conduit, il répondait que c'était son frère blessé pendant la bataille. Dans la cabane berbère, le sultan fut traité avec bienveillance, on lui donna à manger et à boire et, après trois jours, il fut reconduit, sous escorte, au château *makhzen* d'Agouray.

³⁰ A n - N ā ṣ i r ī, op. cit., pp. 136—137.

³¹ "Particulièrement pénible pour le prestige chrétien fut la défaite infligée à Mūlay Slīmān, en 1812, par les Aīt Oumalou, les tribus berbères Sanhaja du Moyen Atlas, soumises au marabout Amhaouch. On vit alors le Bled des Siba s'étendre jusqu'aux portes de Rabat, de Meknès et de Fès", R. M o n t a g n e, *La vie sociale et la vie politique des Berbères*, Paris 1931, p. 43.

³² A n - N ā ṣ i r ī, op. cit., p. 137.

bérer leurs compatriotes et, le sultan l'ayant fait, il n'avaient pas tenu la parole donnée et ne respectèrent point la souveraineté de Mūlay Slimān. Il semble que dans ce cas l'historien arabe n'avait pas complètement raison, car la situation du *makhzen* était en ce temps-là tellement difficile, que les Berbères ne pouvaient rien demander au sultan. A n - N ā ṣ i r ī ³³ prend toujours un parti partial lorsqu'il s'agit de la dynastie alaouite.

Les défaites successives portées par les Berbères du Moyen Atlas à Mūlay Slimān firent tressaillir les fondements de l'Empire marocain. A cause de ces sensibles échecs, la monarchie marocaine n'a pas su assénir les rapports intérieurs, mettant à profit l'occasion parfaite que l'Europe était alors empêtrée dans ses propres affaires.

A l'exemple des Berbères du Moyen Atlas, les tribus arabes prirent le même chemin. Au début de 1820, les Oudaya tombèrent, à l'improviste, sur le quartier juif à Fès, en le détruisant, pillant et tuant ses habitants. Après le pillage de la population juive, les Oudaya ont élargi leurs excès sur leurs frères. C'est seulement une lutte acharnée de la population de Fès contre les agresseurs qui avait mis fin aux abus qui eurent lieu dans la ville. Toutefois, lorsqu'une représentation des sujets vint à Marrakech demander aide contre les Oudaya, Mūlay Slimān leur proposa aussitôt de la demander aux Berbères (sic !). Cela ne devrait pas nous étonner car il était alors fort occupé à apaiser les révoltés au Sud du pays.

Après le retour des messagers à Fès, on conclut que le souverain veut céder le trône. Cette supposition n'était pas tout à fait privée d'un juste raisonnement. Mūlay Slimān se prononça maintes fois devant les gens de confiance qu'il voudrait abdiquer. Pendant son séjour à Marrakech, un vendredi, après la prière, il dit aux notables de la ville et de la tribu ar-Raḥāmna: "Vous avez pu voir comment la destinée a décrété la corruption des coeurs de mes sujets et l'agitation prolongée des tribus. Depuis notre retour de l'affaire de Zayan ³⁴, je travaille à rétablir l'ordre parmi la population, et la corruption ne fait qu'augmenter. Les rois, mes prédécesseurs, ne se sont jamais trouvés dans une situation pire que la mienne, et ils n'en ont pas été moins considérés par leurs sujets qui les ont, au contraire, soutenus et aidés à réduire les fauteurs de troubles. Mais moi qui n'ai trouvé personne pour m'aider à faire triompher le droit, je suis à bout de forces, j'en prends Dieu à témoin. Que de fois, j'ai la pensée d'abandonner le pouvoir pour n'avoir plus qu'à adorer mon Maître, jusqu'au jour de ma mort"³⁵.

Les luttes avec les Oudaya éclatèrent avec une nouvelle force et les représentants de Fès se tournèrent vers les *qaïds* berbères en demandant aide contre les agresseurs, et posant la question de nommer un autre souverain. Aussitôt vinrent en aide les Aït

³³ Pour la première fois, la critique scientifique de l'oeuvre de a n - N ā ṣ i r ī fut faite par E. L é v i - P r o v e n ç a l dans son travail *Les historiens des Chorfa*, Paris 1922. En 1956, l'historien français, R. R i c a r d, avait fortement critiqué la source arabe dans son article: *Les ravages de l'Istiṣā*, "Hespéris", 1956, 1^{er}—2^e trimestres, pp. 201—202.

³⁴ Dans la littérature historique, la défaite de Mūlay Slimān (pendant son expédition contre les Berbères du Moyen Atlas en 1818) est appelée "affaire de Zayān".

³⁵ A k e n s ū s, op. cit., p. 213.

Idrāsen, les Zemmour et Beni Ḥkim. Les Oudaya furent forcés à la retraite. Vint ensuite la question du choix d'un nouveau souverain. Tous, unanimes, proclamèrent sultan Mūlay Brāhīm ben Yazīd, le gendre de Mūlay Slīmān³⁶. A la fête de *bay'a* (comme il s'agissait de reconnaître quelqu'un pour chef), ce fut le célèbre chef des Berbères du Moyen Atlas Abū Bakr Mhāuš³⁷, chef des Aīt Oumalou.

Le nouveau sultan se montra un instrument facile entre les mains des chefs berbères. Ce furent eux qui décidèrent du voyage aux ports pour étendre les contributions sur leurs habitants. Quelques tribus s'y joignirent encore et le nouveau sultan à leur tête, entra à Tanger. Après être entrés dans la ville, les Berbères pillèrent les magasins du sultan ainsi que le quartier juif, où ils avaient pris tout l'or. Mūlay Brāhīm ben Yazīd, déjà malade avant ce voyage, mourut le quarantième sept jour de son arrivée à Tanger.

La mort de Mūlay Brāhīm ben Yazīd fut tenue trois jours secrète par son entourage et on la porta à la connaissance publique seulement après la proclamation du nouveau sultan Mūlay Sa'īd ben Yazīd.

Dans l'entretemps, Mūlay Slīmān apprit la nouvelle que son cousin avait été proclamé sultan. Il réunit ses contingents fidèles ('Abīds et autres tribus du Ḥūz) et marcha vers le Nord. Dès son arrivée à Qṣar Ketāma, il envoya un message aux Oudaya et aux 'Abīds stationnant à Meknès, leur demandant d'obéir à ses ordres.

En route pour Tanger, Mūlay Slīmān apprit la mort de Mūlay Brāhīm ben Yazīd et la proclamation de son frère Mūlay Sa'īd ben Yazīd qui marchait sur Fès. Après cette nouvelle, Mūlay Slīmān changea de direction et marcha au plus vite vers Fès. Les deux sultans arrivèrent simultanément en cette ville. La lutte entre les deux partis dura dix mois. C'est seulement l'arrivée de Mūlay 'Abd ar-Raḥmān, le neveu du vieux sultan, que celui-ci fit venir avec son armée du Sud, qui fit pencher la balance au profit de Mūlay Slīmān.

Mais dans le Ḥūz, les Arabes Cherārda, dont le sultan avait fait piller la *zāuya*, se révoltèrent. Mūlay Slīmān organisa une expédition contre eux mais essuya la défaite. Fait prisonnier, il est traité fort aimablement par les notables des Cherārda, et, libéré après quelques jours, fut escorté jusqu'aux portes de Marrakech. Ce fut la dernière défaite de Mūlay Slīmān. Complètement brisé, le sultan écrivit son testament³⁸, où

³⁶ Le serment de fidélité à Mūlay Brāhīm ben Yazīd adressèrent les notables berbères et ceux de Fès le 24 *muḥarram* 1236 (1820). Il se décida à être sultan après de longues insistances et sous la pression qu'en cas de refus, le pouvoir serait rendu aux mains d'une autre famille.

³⁷ Il semble invraisemblable que le chef de la révolte berbère puisse prendre part à l'intronisation du sultan. L'affaire devient claire lorsque nous remontons vers le spécifique de l'islam de l'Afrique du Nord. Les Berbères luttèrent toujours contre les sultans, en tant que représentants du pouvoir profane, mais, en même temps, ils avaient pour eux un culte religieux, en tant que descendants du prophète Muḥammad — *chorfa*. Ils pouvaient donc lutter contre les *chorfa* qui les tyrannisaient, mais ils soutenaient volontier les *chorfa* qui représentaient leurs intérêts. Le chérif (*Ṣarīf*) était plein de l'Esprit divin, pénétré de science ésotérique. Il détenait puissance divine, et il transmettait tout cela à son peuple. Voir : A. B e l, *La religion musulmane en Berbérie. Esquisses d'histoire et de sociologie religieuse*, t. 1, Paris 1938, pp. 280—282.

³⁸ Les informations les plus intéressantes au sujet des derniers jours du règne de

il désigna son neveu Mūlay 'Abd ar-Raḥmān comme souverain de l'Empire marocain. Quelques jours après, il mourut à Marrakech.

Le règne des sultans alaouites, Mūlay Yazīd et Mūlay Slimān, est une période extrêmement intéressante pour l'histoire du Maroc. Le premier parvint au trône à l'encontre de la volonté de son père et, pendant les deux années de son règne, il parvint à détruire tout l'effort de trente ans de son père, visant à l'intégration de l'Empire. Sidi Muḥammad ben 'Abd Allah, pendant ses trente ans de règne, sut introduire, au moins sur une partie de son territoire, l'ordre et obtenir le respect de la loi. La stabilisation commencée fut détruite par son fils Mūlay Yazīd. Lorsque, après la mort de ce dernier, Mūlay Slimān prenait possession de l'Empire, tout le pays était livré à l'anarchie. C'est en vain que ce probe et noble souverain tâchait d'imposer l'ordre et le respect de la loi. Tous ses efforts restèrent sans résultats et aboutirent à une défaite complète. Où faudrait-il donc chercher les causes de cet état de choses ? Cette défaite serait-elle due seulement à l'infortune du règne de Mūlay Yazīd ? Il semble que non.

La cause essentielle de la faiblesse du règne de Mūlay Slimān fut le manque d'une pensée politique novatrice. Il est vrai que certains historiens écrivent que "le sultan fit humainement tout ce qui lui était possible de faire pour délivrer le Maroc de l'anarchie; il songe même à abdiquer tant la tâche lui parut difficile"³⁹. Il semble, toutefois, que ce qu'il faisait était seulement une imitation des hauts faits de ses prédécesseurs. Pourtant, ce qui donnait des résultats positifs aux prédécesseurs ne lui apporta que des défaites. Le sultan régnait sur les tribus et les villes. Son autorité était absolue. Mais "en théorie si absolue, cependant menacée par les exigences des tribus militaires, les ambitions des membres de famille impériale, les appétits des gouverneurs de province ou des chefs de confréries"⁴⁰. Pour réprimer ces exigences et dominer ces ambitions, il fallait avoir une armée forte et fidèle, à l'instar des prédécesseurs de Mūlay Slimān. Mais "l'armée était plus médiocre et moins fidèle que jamais"⁴¹. Il fallait donc y remédier par des moyens politiques, surtout avec les Berbères. Le sultan avait choisi les méthodes traditionnelles de répression et essuyait des défaites. Le règne non réussi de Mūlay Slimān ne fut rien de particulier dans l'histoire du Maroc, mais, pour l'Etat marocain cette période était d'une importance primordiale. Dans l'histoire du Maroc, c'était, peut-être, un moment unique, car, en principe, le Maroc n'avait pas alors de problèmes extérieurs à résoudre. C'était donc le moment propice pour assainir la situation intérieure. D'aussi paisibles relations avec l'étranger l'Empire marocain n'en avait jamais connu, ni avant, ni plus tard. Ainsi, nous pouvons dire que c'était la politique du *makhzen*, par rapport aux Berbères du Moyen Atlas, qui fut, en quelque sorte, la cause foncière de la décadence de l'Empire marocain au tournant du XIX^e et du XX^e siècle.

Mūlay Slimān, de même que le texte du testament du sultan, nous donne A k e n s ū s, op. cit., p. 215 et les suiv.

³⁹ J. Fardel, *Le Maroc islamique* dans "L'encyclopédie coloniale et maritime", Maroc, Paris 1948, p. 65.

⁴⁰ A. A y a c h e, *Le Maroc. Bilan d'une colonisation*, Paris 1956, p. 45.

⁴¹ H. T e r r a s s e, op. cit., p. 312.